

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

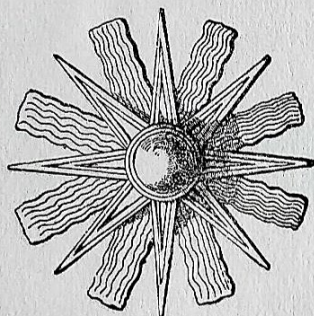
Mission à Bender-Bouchir

DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

PAR

MAURICE PÉZARD

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DU LOUVRE
CHARGÉ DE MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN PERSE



BIBLIOTHÈQUE
GÉNÉRALE
UNIVERSITAIRE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1914

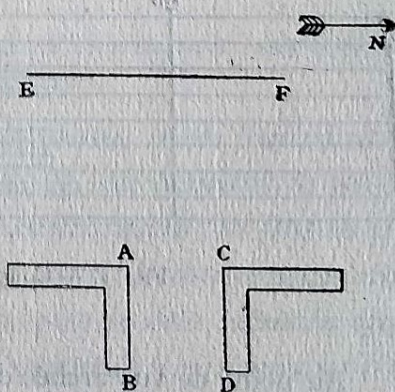
INTRODUCTION

L'île de Bouchir, située sur la côte Est du golfe persique, entre Bender-Abbas et Mohamerah, est connue depuis longtemps comme un lieu archéologique digne d'intérêt.

Il y a trente-cinq ans environ, un Allemand, le D^r Andréas, avait déjà effectué des fouilles à l'extrémité Sud de l'île, à un kilomètre environ du lieu dit *Sabzabad*; en cet endroit, s'élève un *tépeh*, que l'explorateur entama au sommet et sur le flanc Ouest, et où il découvrit des briques inscrites que l'on ne sut appartenir aux rois élamites que longtemps après; ces textes n'intéressaient vraisemblablement pas l'explorateur qui, sans doute, cherchait tout autre chose, puisqu'il les céda à un Arménien de Bouchir, M. Malcolm; lors de son passage dans l'île, M. Dieulafoy put, dans la suite, se faire remettre une partie de ces textes, et c'est ainsi que le Musée du Louvre entra en possession des premières inscriptions élamites qui eussent été découvertes.

Ces documents étant déjà fort anciens (du XV^e au XII^e siècle avant notre ère), il est permis de se demander si le D^r Andréas ne trouva pas au *tépeh* de Sabzabad des documents archéologiques moins antiques, appartenant aux civilisations des Perses Achéménides, des Sassanides et des Arabes.

Mais l'explorateur, à notre connaissance du moins, n'ayant publié aucun mémoire sur ses travaux, nous resterons toujours à ce sujet sans données précises; toutefois, il est légitime de penser que cette couche plus récente, si elle exista jamais, était pauvre en documents curieux ou intéressants, puisque les vieux indigènes du pays, contemporains des fouilles du D^r Andréas, ne se souviennent que des briques inscrites. D'après leurs dires, la construction dans laquelle entraient ces briques, était alors en partie conservée; elle laissait voir encore nettement quatre murs affectant le dispositif du croquis ci-contre; entre les murs A B et C D, l'intervalle aurait été de dix pieds environ; on pouvait y reconnaître une porte du



monument, ouverte nettement vers l'Est. A une vingtaine de pieds des points A et C se trouvait un amoncellement informe de briques (selon la ligne E F), restes sans doute d'un autre mur.

Cette construction était-elle élamite? Les briques inscrites et aussi celles qui ne le sont pas et qu'il nous a été donné de voir en grand nombre sur les pentes du tell, sont bien élamites; leurs dimensions et leur facture sont en tout point semblables à celles des briques susiennes; mais peut-être ces matériaux avaient-ils été réemployés dans une construction plus récente, selon un usage des plus fréquents en Orient.

Quoiqu'il en soit de cette construction disparue, l'existence assurée à Bouchir de vestiges appartenant à la civilisation élamite, y rendait nécessaire l'exécution de fouilles archéologiques profondes, qui détermineraient d'une façon définitive la nature des diverses couches archéologiques du tépeh; cette connaissance, nous la possédons maintenant, je l'espère, à la suite des fouilles que j'ai eu l'honneur de diriger dans l'île en 1913.

La modicité de mon budget ne me permettant pas de fouiller complètement le tumulus, et, d'autre part, désirant avoir une idée d'ensemble de la matière archéologique qu'il contenait, j'ai eu recours à la méthode qui a toujours donné le maximum de rendement au cours des fouilles d'Assyrie, de Chaldée et de Perse; cette méthode consiste à couper un tépeh en deux dans le sens de sa plus grande épaisseur et en passant par le sommet; de cette façon on obtient une coupe complète de la butte artificielle et on recueille des spécimens de tous les types de documents enfermés dans ses flancs, du sol naturel au sommet.

Une grande tranchée, d'une trentaine de mètres de long sur huit mètres trente de profondeur et cinq mètres de large en moyenne, fut ainsi tracée tout d'abord (pl. III, fig. 1-2); ce résultat acquis, d'autres tranchées moins profondes mais parfois très larges, ont été dirigées perpendiculairement et parallèlement à la première; elles ont démontré que la méthode employée était la bonne, en fournissant des documents en tout point semblables, mais en nombre plus restreint.

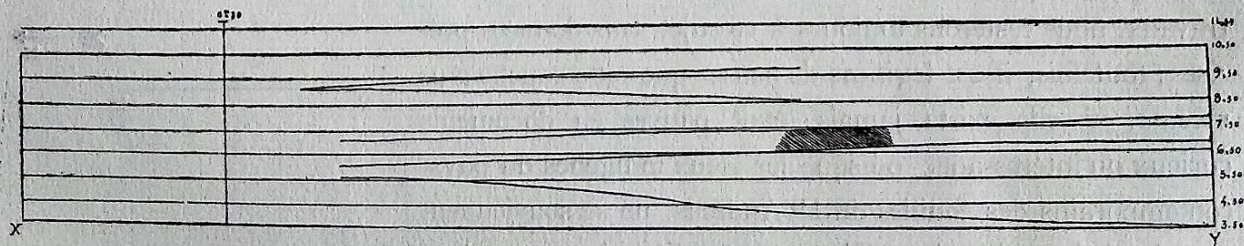


FIG. 1. — Coupe du tépeh; niveaux antiques dans la grande tranchée.

Au point de vue archéologique, le *tell* actuel peut se partager en deux niveaux, ce mot niveau indiquant seulement la partie du terrain où l'on rencontre des documents appartenant à

une même civilisation ; au point de vue réalité, le tépeh de Bouchir présentait dans la grande tranchée au moins cinq niveaux, déterminés par les lignes de cendres et les dépôts antiques, lignes parfois interrompues (voir la coupe de la fig. 1) ; le tépeh, en certaines parties du moins, a donc été occupé à diverses époques, abandonné puis réoccupé. Mais ces niveaux réels ne nous aident en rien à un classement plus rigoureux des documents ; au point de vue matière archéologique, il n'y a vraiment que deux niveaux.

Jusqu'à un peu plus de quatre mètres de profondeur, les documents apparaissent comme élamites ou contemporains de cette civilisation. A vrai dire, cette dernière se manifeste à Bouchir sous un aspect assez barbare ; la bourgade qui s'élevait à l'emplacement du tépeh fouillé et que les briques mises au jour nomment *Liyan*, était loin d'être une somptueuse capitale comme Suse ; peut-être même la population qui y vivait n'était-elle pas élamite, et ce lieu ne représentait-il qu'une colonie ou une place forte avancée du grand empire.

En tous cas, les objets trouvés au I^{er} niveau, s'ils peuvent se rattacher à la civilisation anzanite, affectent, en général, une facture plus barbare qu'en Susiane ; aucun document qui soit à proprement parler artistique ; mais, par contre, de nombreux spécimens d'objets pratiques comme les armes, les meules, les mortiers, la céramique, etc. ; cette dernière, même dans ses spécimens ornés de peintures, reste inférieure aux belles séries de Suse, et le répertoire géométrique en fait tous les frais.

Les restes de construction eux-mêmes indiquent des procédés extrêmement primitifs ; si l'on excepte, en effet, un reste de mur en briques cuites, les autres vestiges, canaux ou murs, sont simplement construits en pierres sèches brutes. Au cours des deux campagnes que j'ai faites en 1909-10 et 1910-11, à Suse, il ne m'a jamais été donné de voir quelque chose de semblable, et, à ma connaissance, la région susienne n'a jamais rien fourni d'équivalent jusqu'ici. Si nous n'avions découvert dans le tépeh même des textes appartenant aux grands rois du II^e millénaire avant notre ère, rien même ne pourrait nous permettre d'affirmer d'une façon absolue que ce lieu se rattachait à l'empire d'Elam.

Un peu au-dessous de quatre mètres, les restes de constructions bien caractérisées cessent ; c'est à cette partie du tell que nous avons donné le nom de II^e niveau.

Sans doute, on rencontre encore quelques agglomérations de pierres, restes d'enceintes ou de toutes autres constructions barbares, mais l'irrégularité même de leur dispositif ne permet plus de les définir avec précision, à défaut de les comprendre. Les documents, de plus en plus primitifs, sont surtout constitués par les armes et instruments de pierre ; la céramique peinte y est cependant toujours représentée, ce qui confirme la haute antiquité de cette industrie qui, à Suse, caractérise les débuts mêmes de la cité. La civilisation qui apparaît à ce niveau est d'ailleurs apparentée à celle du niveau supérieur ; qu'on l'appelle proto-élamite ou autrement, elle

puise ses origines parmi les peuplades qui se sont développées dans cette région, sinon à l'époque néolithique, du moins à l'époque *énéolithique*.

Les fouilles du tépeh de Sabzabad, le plus important de l'île, ont été complétées par une reconnaissance archéologique. Il s'agissait de vérifier si Bouchir ne contenait pas d'autres tells intéressants, et de relever avec soin les vestiges de toutes ruines antiques, en particulier celles concernant les arts musulmans ; or, cette reconnaissance n'a rien révélé, comme on le verra plus loin en détail, qui encouragea à pratiquer des fouilles étendues. Mon frère, le lieutenant Georges Pézard, du Service Géographique de l'armée, qui avait bien voulu m'accompagner dans ma mission, a dressé la carte détaillée de ces vestiges antiques (voir pl. IX), et c'est à lui que sont dus les divers croquis topographiques qui illustrent ce volume ; je suis heureux de dire ici toute l'aide qui a été apportée à la mission par cet explorateur éprouvé, doublé d'un archéologue averti.

En résumé, les fouilles de Bender-Bouchir démontrent que la région a été occupée à une époque très ancienne par une population peut-être proto-élamite, en tout cas assez barbare, qui se rattache aux races de l'époque énéolithique.

Nous pénétrons ensuite, sans que la transition soit nette, en pleine civilisation élamite ; les divers stades évolutifs de cette civilisation apparaissent ici assez confondus, les fragments de vases peints du II^e style et même parfois ceux du I^{er}, se rencontrant à côté des vases et des outils de pierre, des armes de métal et des briques inscrites des grands rois du milieu et de la fin du II^e millénaire. Etant donné qu'un certain nombre d'objets sont certainement remontés, c'est sur le nombre seul des documents caractéristiques trouvés à différentes cotes que l'on peut se baser pour suivre les étapes civilisatrices. C'est ainsi que les briques inscrites, surtout abondantes au sommet, disparaissent au centre du tell ; là sont surtout représentées les grandes jarres de terre cuite et les fragments de vases peints du II^e style ; le métal, d'ailleurs rare à Bouchir, se rencontre nettement jusqu'au centre du tell, sa présence plus bas étant douteuse, alors que les armes et instruments de pierre sont par contre très abondants.

La bourgade fortifiée de *Liyan*, dont l'emplacement, qui n'est autre que celui du tépeh lui-même, est maintenant déterminé d'une façon certaine par nos fouilles, se trouvait à quatre cents kilomètres de Suse ; ce fut sans doute une des places les plus avancées de l'empire ; en suivant l'ancien rivage de la mer qui, à cette époque, remontait jusqu'à Ahwaz, on rencontrerait sans doute d'autres stations analogues et peut-être même les ports où les Assyriens ont si souvent débarqué. L'étendue d'un tel royaume donne une haute idée de la puissance élamite au milieu du II^e millénaire.

Postérieurement aux Elamites, l'île ne semble rien présenter qui puisse retenir longtemps l'attention. A l'époque musulmane, le tépeh de Sabzabad avait été abandonné pour le Sud-

Ouest de l'île où se développa le port de Réchir¹, délaissé lui-même depuis cent ans pour la nouvelle ville de Bouchir. A en juger par ses restes actuels, Réchir ne semble guère avoir hérité des splendeurs de la ville de *Siraf*² qui, jusqu'à sa destruction au XII^e siècle, fut la grande métropole du golfe.

Les Portugais, d'ailleurs, si l'on en juge par les nombreux forts voisins qui semblent bien leur œuvre, avaient dû paralyser l'essor de la cité, en admettant qu'elle eût jamais tenté de briller quelque peu par le monde.

En terminant, nous adresserons tous nos remerciements à S. E. Movakhar ed Doleh, Gouverneur de l'île de Bouchir, et à Sir Percy Cox, Résident général de l'Empire Britannique dans le golfe persique, pour l'aide qu'ils nous ont apportée et la bienveillance qu'ils nous ont manifestée en toute occasion. Etant donné l'insécurité du pays, le recrutement difficile des ouvriers et les conditions particulièrement pénibles de la vie et des travaux de fouilles sous le climat torride du golfe, leur appui nous a été des plus précieux.

Enfin je n'oublierai pas MM. E. Pottier et Fr. Thureau-Dangin, conservateurs au Musée du Louvre, toujours si obligeants et dévoués, qui m'ont fourni aimablement tous renseignements utiles au cours de ce travail et ont facilité mes recherches.

Maurice PÉZARD.

1. On a beaucoup épilogué, dans la région, pour essayer de déterminer l'origine du nom de Réchir; l'opinion qui semble avoir rallié le plus de suffragés en fait une corruption du nom royal sassanide Ardashir, venu lui-même du perse Artakhshathra. Mais, dans ces deux derniers noms, l'élément essentiel est *Arta*, et on ne s'expliquerait pas qu'il ait disparu dans Réchir; enfin, des témoignages de la civilisation perse Achéménide ou Sassanide en cette région sont encore à découvrir et son influence à démontrer. Pour ces raisons, l'étymologie du nom de Réchir est à rechercher ailleurs, peut-être dans la langue arabe ou même dans la langue élamite. En faisant toutes réserves, on peut rapprocher, en effet, Réchir de *rishar*, *rishair* (grand), qualificatif fréquent des divinités élamites et en particulier de la déesse *Kiririsha*, très honorée à Liyan; le deuxième élément du nom de cette déesse semble bien, lui aussi, présenter la même racine. Cette hypothèse serait confirmée, si le nom complet de *Liyan* était *Liyan-Rișar* comme l'a supposé Hüsing (*Z. D. M. G.* Bd. LVI, 1902, p. 792).

2. Voir Pl. XIV la pierre tombale à inscription coufique rapportée par la Mission et provenant de *Tahiri* (emplacement présumé de *Siraf*).

PREMIÈRE PARTIE

DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES

VESTIGES DE CONSTRUCTIONS¹

Comme nous l'avons vu précédemment, le tépeh de Sabzabad (pl. I, fig. 1) renfermait des vestiges de constructions assez nombreux, dont quelques-uns affleuraient même la partie supérieure actuelle du tell.

Les cotes de ces constructions ont été prises au-dessus d'un point fixe situé dans la plaine²; l'important, en effet, était d'avoir exactement la hauteur de ces vestiges par rapport les uns aux autres, sans se préoccuper de leur place actuelle dans un tépeh très bouleversé au cours des siècles; ainsi, certains alignements de pierre comme ceux indiqués par les lignes ab , $a'b'$, situés sur les côtés et prolongements Est de la butte artificielle et qui affleuraient le sol, sont cependant à la même cote que les lignes gh , $g'h'$, ef , $e'f'$, qui, occupant le centre du tell, sont enfouies beaucoup plus profondément.

Les vestiges de constructions qu'il nous a été donné de mettre au jour peuvent, selon leur genre, se répartir en cinq groupes principaux :

1° Vestiges élamites ;

2° Dallages de pierres ;

3° Alignements de pierres ;

4° Agglomérations de pierres ;

Ces constructions appartiennent au I^{er} niveau.

5° Constructions (?) du II^e niveau.

1. Voir fig. 3. La ligne xy indique la direction de la grande tranchée; la cote 11,80 indique le point le plus élevé du tell.

2. Voir fig. 2, un croquis planimétrique du tépeh et l'indication de la grande tranchée. En a est le point fixe pris pour base des cotes; en b le point le plus élevé.

I

VESTIGES ÉLAMITES

Les premiers coups de pioche donnés à l'extrémité Nord de la grande tranchée, révélèrent que l'on se trouvait dans un massif de brique crue; au bout de quelques jours, on pouvait, en mouillant la paroi de la tranchée, distinguer dans la masse informe de terre des lits de briques crues, soubassement ou restes de murailles ayant appartenu à la construction supérieure disparue, et trop informes pour se prêter à quelque reconstitution. Tout ce que l'on peut dire c'est que des assises semblables, irrégulières et présentant entre elles des solutions de continuité, s'espaçaient depuis cette extrémité du tell jusqu'à l'endroit marqué *h* du plan. Là, se trouvait la base d'un petit mur en *briques cuites*, le seul que nous ayions rencontré au cours des travaux, et qui contenait une brique inscrite, celle de Šutruk-Nahunté publiée plus loin; ce mur semblait avoir été remanié, sans doute sous les successeurs de ce roi; sa hauteur étant comprise entre les alignements *e f* et $\gamma \delta$ qui le cotoyaient, était donc de un mètre environ.

Dans le reste du tell nous n'avons rencontré aucuns autres vestiges de murs en briques crues ou cuites.

II

DALLAGES

En *a* du plan, ont été relevés les restes d'un assez grand dallage. Formé de pierres brutes, posées à plat l'une à côté de l'autre sans aucun ciment ni mortier, il se présentait sous une forme irrégulière, un procédé aussi primitif de construction étant peu fait pour le préserver d'une prompte désagrégation. Les pierres de ce dallage avaient été placées de façon à réserver en sa masse un espace vide rectangulaire terminé à l'une des extrémités en segment de cercle; peut-être était-ce là l'emplacement d'une petite porte ou d'une niche? Un peu plus à l'Est en *b*, à la même cote, nous avons rencontré les restes d'un petit dallage analogue, qui, à l'origine, faisait peut-être partie du premier. Enfin, sur les prolongements Est du tell, à une cote un peu plus basse, un dallage semblable flanquait la ligne de pierres levées $\alpha \beta$. Ce procédé de pavage semble donc avoir été très en honneur à Liyan, à une certaine époque.

III

ALIGNEMENTS

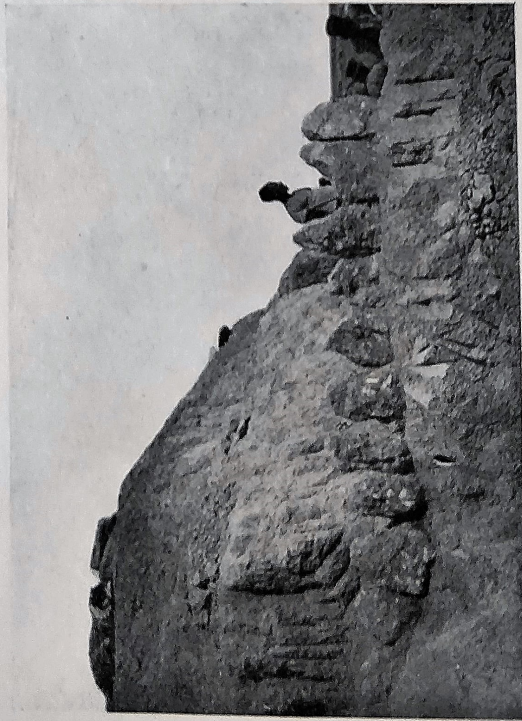
Les vestiges de constructions de beaucoup les plus nombreux étaient constitués par des lignes de pierres levées, de faibles dimensions, placées les unes à la suite des autres toujours



1



2



3



4

Fig. 1. Le *tépéh* avant les fouilles. — 2. Alignement de pierres (ensemble). — 3. Le même (début des pierres levées). — 4. Le même (les pierres plates).

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ
DE GAMBIE

sans mortier ni ciment. Ces lignes, dont quelques-unes ont dû jadis s'étendre fort loin, allaient en général par deux et l'espace intermédiaire était assez réduit ; parfois, la suite des pierres levées

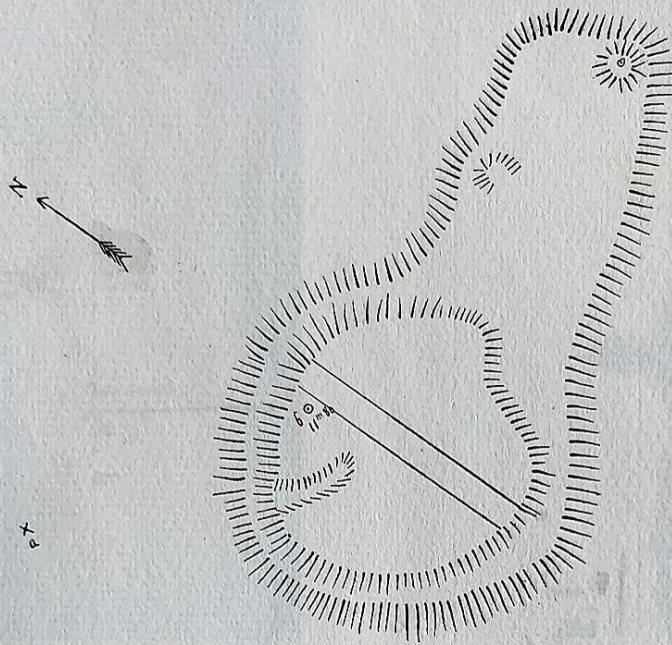


FIG. 2.

était interrompue par une agglomération de pierres posées intentionnellement à plat et flanquées souvent de quelques petites pierres levées ; c'est ainsi que la ligne *g h* présente d'abord une longueur de cinq mètres quatre-vingts de pierres levées, puis deux mètres quarante-six de pierres plates, pour continuer ensuite en pierres levées¹.

A première vue, nous avons pensé nous trouver en présence de constructions préhistoriques, des procédés aussi primitifs n'évoquant aucunement l'art de l'Elam ou de la Chaldée.

Mais après avoir mis au jour des alignements analogues dans toute l'étendue du tell et avoir pu constater qu'une bonne partie des objets trouvés dans leur voisinage ne pouvaient être rattachés qu'à une civilisation voisine de celle de l'Elam, nous n'avons plus vu dans ces alignements que des restes de murs, doublés en pierres sèches, et dont l'intervalle devait être rempli simplement de terre, à moins que nous n'ayions là des canaux primitifs ; si ces constructions sont vraiment élamites, elles peuvent témoigner d'un art de province qui aurait conservé d'antiques procédés abandonnés par ailleurs, mais peut-être représentent-elles simplement l'art de populations encore barbares que les élamites se seraient contentés de dominer sans chercher à développer leur culture.

En tous cas, ces alignements sont bien contemporains de la civilisation élamite et n'ont rien à voir avec les alignements mégalithiques que l'on rencontre en d'autres pays ; ceux-ci,

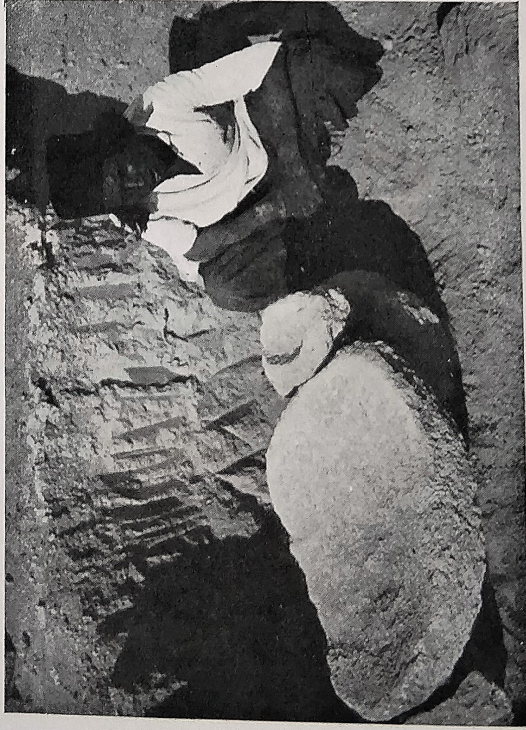
1. Voir pl. I, fig. 2 : ensemble de la ligne *g h* ; fig. 3 : début des pierres levées ; fig. 4 : les pierres plates.



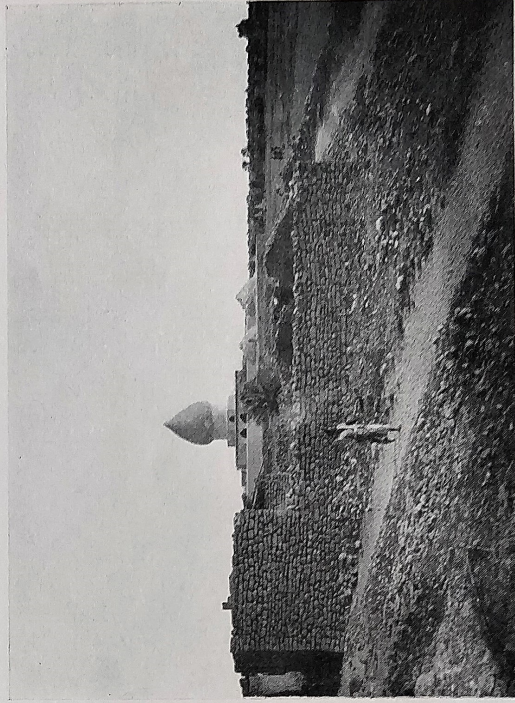
1



2



3



4

Fig. 1. Ensemble (alignements *gh et en*), agglomération de pierres d. — 2. La meule f. — 3. L'agglomération d. — 4. L'imam-zadeh Ibrahim.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ
DE GRENOBLE

en effet, sont constitués par de gros blocs de pierre, assez distants les uns des autres; l'espace entre deux rangées est forcément large puisque leur rôle était de servir de voies d'accès à un lieu vénéré. Des alignements beaucoup plus restreints et rappelant tout à fait ceux de Bouchir, ont, d'ailleurs, été rencontrés aussi en France à Cuisy (Aisne) et près de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), et aussi en Algérie à Djebel-Achach (province de Constantine)¹; ils semblent contemporains, en ces pays, de l'âge du fer dont les murs d'enceintes évoquent des procédés de construction analogues; il va sans dire que nous nous abstenons de tirer de ces faits la moindre conclusion relative aux monuments de Bouchir.

Ajoutons, en terminant, que dans nos alignements il entre parfois, mais très rarement, d'autres matériaux que la pierre brute. Ainsi, deux des éléments de la ligne *gh* étaient constitués par un de ces galets ronds, polis et taillés, que nous étudierons plus loin (pl. VII, fig. 5) et par un tesson de pot appartenant à une de ces jarres dont nous avons rapporté des spécimens complets (pl. V, fig. 4); enfin, une auge de pierre à fond percé était placée *de champ*, comme une simple pierre brute, dans l'alignement *ab*. Il semble donc bien que les constructeurs de ces murs ou canaux n'hésitaient pas, quand il leur arrivait de manquer de matière première, à employer des objets détériorés ou vétustes qu'ils avaient sous la main. Des spécimens d'objets analogues aux trois précédents ayant été rencontrés dans tout le premier niveau, il est difficile de penser que les constructeurs de nos alignements, peut-être antérieurs aux princes élamites du deuxième millénaire, n'étaient pas au moins contemporains de ceux du troisième.

IV

AGGLOMÉRATIONS DE PIERRES

Le groupe le plus important (voir pl. II, fig. 1 et 2) se trouve au point *d* du plan. On remarque, en avant et isolée, une assez grande pierre plate trapézoïdale, mesurant quarante-deux centimètres de long et trente-six centimètres dans sa plus grande largeur, et qui en supportait en son milieu une plus petite, de forme arrondie. En arrière de cette sorte de table, se trouvait une agglomération comprenant des pierres de toutes formes et de toutes grandeurs, dont plusieurs *meules*; l'ensemble se terminait du côté Nord par une encoignure dont les pierres, ajustées à angle droit avec grand soin, indiquaient une technique très supérieure à celle employée dans les autres constructions de pierre du tell. En arrière de ce groupe se trouvaient d'autres pierres éparses, dont le temps avait sans doute détruit le dispositif primitif, et, surplombant le tout, une sorte de massif de terre et de pierres à dépression concave au sommet, semblant présenter des traces de calcination; peut-être était-ce là un four des plus primitifs.

Ces agglomérations de pierres, non dues au hasard, nous semblent encore plus difficiles à expliquer que les constructions précédentes; nous aurions là des sortes de chambres ou même

1. Voir *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome VIII, p. 454 à 460, juillet 1911.

des espaces découverts destinés aux travaux journaliers, comme le broyage du grain ou la cuisson de certains objets, la poterie par exemple, que nous ne serions pas surpris.

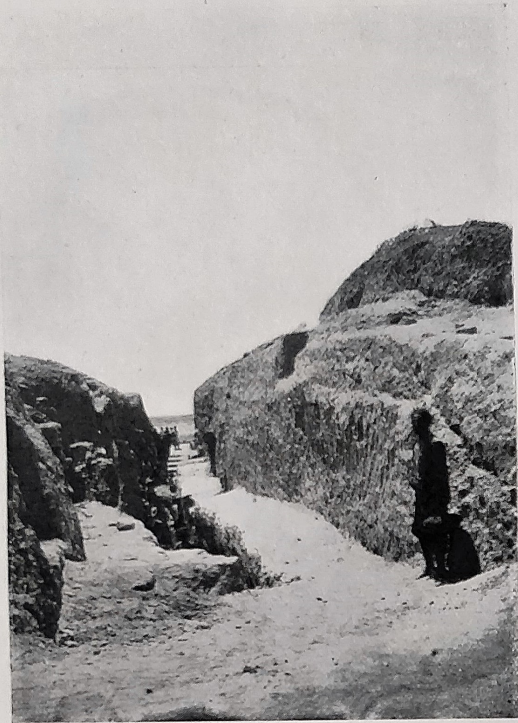
V

CONSTRUCTIONS(?) DU II^e NIVEAU

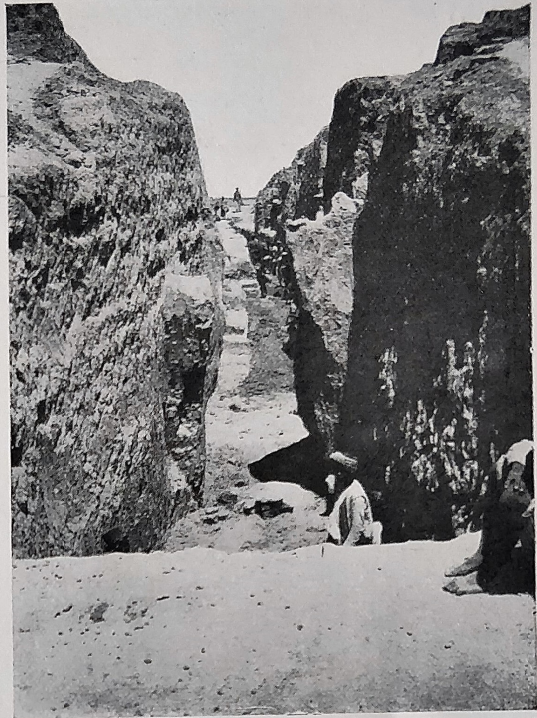
Un peu au-dessous de quatre mètres de profondeur, nous n'avons plus rencontré de vestiges de constructions semblables aux précédents. Dans cette partie du tell que nous avons appelée II^e niveau, et où la civilisation élamite ne se manifeste plus par des traces certaines, tout semble évoquer un peuple encore fort barbare ; le métal a presque disparu au sommet du niveau et complètement dans les parties basses ; la poterie, représentée par des fragments peints ou non, persiste toujours, mais l'industrie de beaucoup la plus représentée est celle de la pierre polie ; les trois quarts des instruments et armes faits de cette matière, qu'il fut donné de mettre au jour, ont été trouvés à ce niveau.

Si les constructions précédemment étudiées semblent avoir disparu — à moins qu'il n'en demeure d'autres vestiges dans les parties non fouillées du tell, mais nous ne le pensons pas — on rencontre cependant encore des agglomérations qui, bien que formées de groupes informes, ont pu appartenir à des constructions plus primitives encore que celles du I^{er} niveau.

Ainsi, au point e du plan, se trouvait une grosse pierre ronde et plate, de laquelle partaient des lignes irrégulières, brisées, formées de pierres brutes accolées. Nous n'essaierons pas de comprendre le rôle de ces constructions rudimentaires, si constructions il y a ; disons simplement qu'elles représentent le dernier vestige antique qu'il nous ait été donné de mettre au jour dans la grande tranchée, et remontent donc à l'origine même de la civilisation dans l'île de Bouchir ; au-dessous, il n'y avait plus rien ; nous avons atteint le sol naturel.



1



2



3



4

Fig. 1. Percement de la grande tranchée. — 2. La même, terminée. — 3. Découverte de la grande jarre. — 4. La grande jarre.

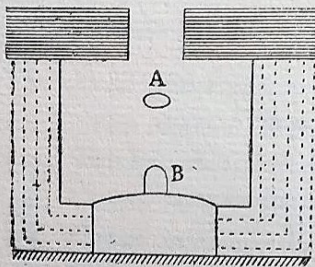
RECONNAISSANCE ARCHÉOLOGIQUE DANS L'ÎLE

Nous avons dit, dans l'*Introduction* de cet ouvrage, que les fouilles au tépeh de Sabzabad avaient été complétées par une exploration dans l'île, destinée à relever tous les autres vestiges antiques; assez nombreux, ils sont tous groupés dans la partie Sud, le reste de l'île, où se trouve, à l'extrémité Nord, le port moderne de Bouchir, paraissant avoir été peu habité depuis les temps antiques jusqu'à la fin de notre Moyen âge.

Ces ruines peuvent se diviser en douze groupes principaux que nous désignerons par des numéros correspondant à ceux de la carte (pl. IX). Comme elles ne présentent guère qu'un intérêt documentaire, nous les décrirons sommairement, en partant du point le plus rapproché du Nord.

I

Trou perçant d'abord la croûte calcaire de 0^m80 d'épaisseur, puis la couche d'argile sableuse sous-jacente jusqu'à une profondeur de cinq mètres environ. Le trou, carré à la partie supérieure (deux mètres environ de côté), s'élargit au-dessous du calcaire pour former un abri sous roche, avec une banquette circulaire. Une ouverture A été percée sur l'un des côtés pour permettre la descente en se laissant glisser jusqu'à un butoir B qui limite la glissade (voir le croquis ci-contre donnant la coupe). Les indigènes prétendent que ce trou a servi d'habitation à une époque reculée, mais on ne doit accepter cet avis qu'avec les plus grandes réserves. Un palmier, en effet, a été planté au fond de la cavité et c'est une coutume assez fréquente dans la région de creuser des trous pour enterrer les palmiers.



II

Butte archéologique à la limite Nord du village où se trouve l'imam-zadeh Ibrahim (pl. X, fig. 1); cette butte de faible hauteur, deux mètres environ, est probablement musulmane; il est possible que les maisons modernes qui la côtoient soient construites sur son prolongement. Divers fragments de poterie émaillée, sans caractère, ont été ramassés à la surface.

BOUCHIR S.E.



Entre la ruine n° I et la ruine n° II, un remblai rectiligne de faible élévation et composé de pierres informes et de terre, semblait contenir des débris de poterie émaillée plus ancienne; ce lieu a été certainement habité il y a quelques siècles, mais la très faible épaisseur de la couche archéologique ne promet que des trouvailles insignifiantes.

Peut-être le village moderne où s'élève l'imam-zadeh Ibrahim (pl. II, fig. 4), moderne aussi, recouvre-t-il, mais c'est peu probable, des vestiges moins informes d'art musulman.

III

En descendant vers le Sud on rencontre une autre petite butte analogue, de deux mètres de hauteur, renfermant des débris de céramique bleue vulgaire.

IV

Butte plus petite encore, sans traces de poterie. Tous ces monticules nous semblent avoir été jadis des faubourgs de la ville de Réchir à laquelle nous voici parvenus.

V

Le monument le plus antique de Réchir est l'imam-zadeh *Shah Nichin*, actuellement très ruiné. La coupole a disparu et il ne reste plus debout que les quatre murs de la chambre où sont les tombes; celles-ci présentent des inscriptions coufiques très effacées. Sur les murs nus on ne discerne aucun vestige de faïence; une porte ogivale, assez bien conservée, donne accès dans la chambre funéraire (pl. X, fig. 2).

La plaine qui environne cette ruine est parsemée de pierres et de petites buttes depuis le chemin à un trait qui va de la maison Goulzad au tombeau de Malek, jusqu'à la mer. Un cimetière, où l'on voit encore un certain nombre de belles pierres tombales à inscriptions coufiques, se trouve à l'Ouest de l'imam-zadeh.

Sur l'emplacement de ces ruines, la terre fraîchement labourée a fait apparaître des milliers d'éclats de jaspe, tous très petits, dont quelques-uns présentent des retouches et affectent la forme de pointes de fleches, d'hameçons (?) ou de grattoirs.

VI

Le village de Réchir présente encore une enceinte carrée, dont une face, surplombant les rochers de la mer, n'a point de muraille. Les trois autres faces comprennent un fossé large de quatre mètres environ et d'égale profondeur, et un mur de terre d'environ cinq mètres de haut; c'est ce qu'on appelle le *Fort* de Réchir. Cette enceinte, dont les dimensions sont à l'échelle du plan, présente une ouverture sur la face Nord, ouverture qui n'est pas percée au centre de la face. L'intérieur du quadrilatère est parsemé de pierres rondes et informes; à la surface nombreux fragments de poterie sans caractère.

D'après la tradition arabe, il faudrait voir dans cette construction les restes d'un fort portugais; peut-être est-ce un fort arabe, la ville portugaise semblant s'être développée plus à l'Ouest, aux points 8, 10 et 12.

VII

Le tépeh qui s'élève en ce point (pl. I, fig. 1) marque l'emplacement de la bourgade élamite de Liyan où s'est porté le gros effort de la mission; c'est le principal tumulus de l'île et l'endroit où l'on rencontre les vestiges les plus antiques; son point culminant était à 11^m80 au-dessus d'un repère pris dans la plaine à 59 mètres du dit point.

VIII

Restes de deux enceintes carrées, à très faible saillie, faites de terre et de pierres informes; à côté se trouve un gros rocher qui semble avoir été apporté, mais qui est trop informe pour rappeler aucun mégalithe connu.

Toutes les ruines, qui à partir de ce point, se rencontrent éparses sur les berges ravinées de la rivière Barfarroukh et de ses affluents, semblent se rattacher à la ruine 10 pour ne former avec elle qu'un seul ensemble. Parmi ces ruines, se remarquent beaucoup de tours cylindriques ou tronconiques formées de pierres naturelles placées l'une au-dessus de l'autre, sans être équarries, et noyées dans la terre; ces tours rappellent beaucoup celles des forts portugais de Mascate. A Bouchir, elles sont toutes en ruines et aucune ne dépasse actuellement trois mètres de haut; elles sont figurées sur la carte par un cercle noir plein.

IX

Ce lieu dit *Eskat Kraoui* présente une chambre creusée sous la croûte calcaire dans l'argile sableuse, et qui semble être le débouché d'un canal ruiné.

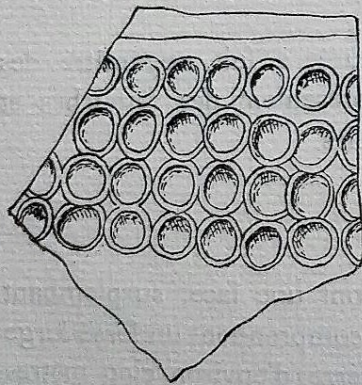


FIG. 5.

Toute la falaise uniformément composée d'une croûte de calcaire de 0^m80 d'épaisseur reposant sur des sables, a été évidée en dessous de la couche calcaire. En beaucoup d'endroits la roche surplombe encore les sables, mais presque partout elle a cédé et a roulé dans le lit raviné des affluents de la rivière qu'elle obstrue (pl. X, fig. 3 et 4).

Les habitants prétendent que c'est pour avoir été trop creusée par des troglodytes que la voûte calcaire s'est effondrée. Peut-être faut-il voir dans cet affouillement des sables l'effet des eaux; le calcaire se sera ensuite fendu sous l'effet des tremblements de terre fréquents dans la région et la roche, cédant sous son propre poids, aura été entraînée vers la plaine.

Le bord de la falaise est parsemé d'écaillés d'huîtres en nombre considérable.

X

Restes d'un fort, probablement portugais; c'est à Bouchir, le principal spécimen de ce genre de construction.

De nombreux fragments de poterie musulmane émaillée en bleu se rencontrent à la surface du sol; quelques débris de jarres à terre grise et rouge présentent une grossière décoration géométrique gravée (fig. 5). Des murs éboulés, à très faible relief, sont en place (voir le croquis ci-contre, fig. 6); aucune pierre n'a été équarrie.

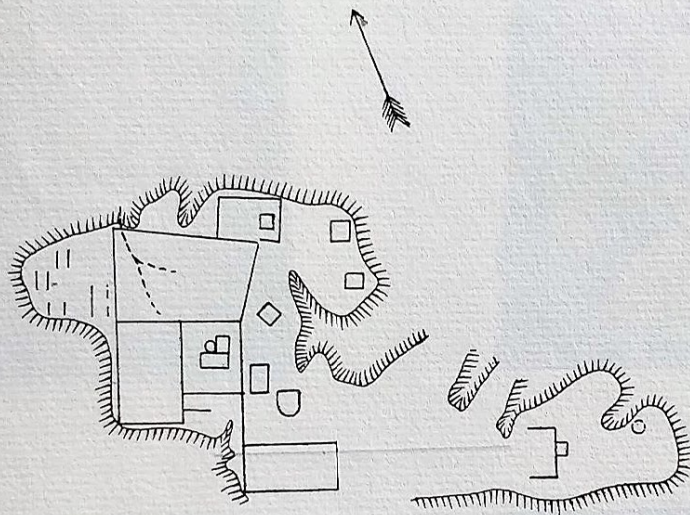


FIG. 6. — Ruine n° 10; 1^{mm} = 5 pas.

Il est probable que les murs étaient construits au moyen du procédé encore en usage dans l'île et qui consiste à placer des pierres sèches côte à côte et à les lier ensuite avec de l'argile.

XI

Restes de deux canaux marqués par une longue rigole encore visible sur une trentaine de mètres et bordée de gros blocs de pierres de tailles. Le fond de la rigole est actuellement en terre naturelle sans trace de poterie, ni de pierre. Ces canaux venaient aboutir en dessous de la carapace calcaire.

XII

Toutes les ruines placées entre la mer et le chemin à un trait qui passe entre les numéros 11 et 12 du plan ont été affectées d'un même chiffre.

Elles ont le même aspect informe et se rattachent très probablement aux ruines 8 et 10.

Pas de blocs taillés ; toutes ces constructions devaient procéder du même système déjà décrit précédemment. D'autre part, le chemin à un trait susmentionné, longe à peu près une ligne en relief qui semble être les restes d'un canal principal sur lequel les ruines 9 et 11 auraient été branchées. La région de Shah Nichin est très riche en puits ; le canal principal venait peut-être de cette région.

De nombreux fragments de poterie marseillaise ont été trouvés en place ou recueillis à la surface du sol ; quelques débris de jarres à anses et rouge présentent une grande décoration géométrique grise (fig. 5). Des murs épais, à très faible relief, sont en place (voir la coupe et coupe, fig. 6) ; aucune pierre n'a été échantillonnée.

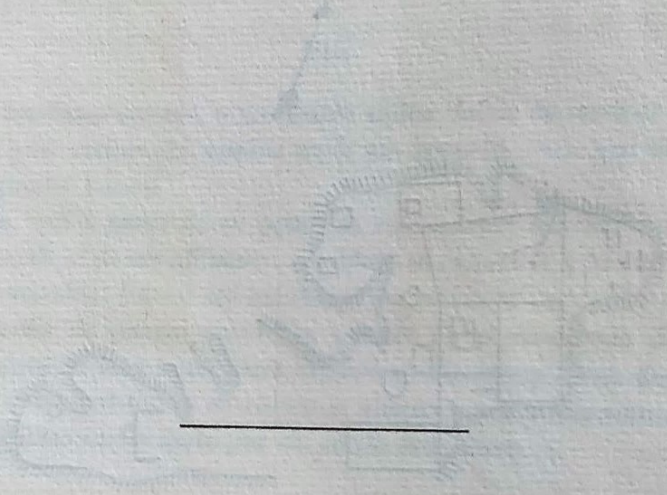


Fig. 6. — Coupe et coupe, 1 m. = 1 cm.

Il est probable que les murs étaient construits au moyen du procédé encore en usage dans l'Ile et qui consiste à placer des pierres seches côté à côté et à les lier ensemble avec de l'argile.

XI

Restes de deux canaux marqués par une ligne rouge encore visible sur une distance de mètres et bordés de gros blocs de pierres de taille. Le fond de la rigole est actuellement en terre naturelle sans trace de poterie, ni de briques. Ces canaux venaient aboutir en dessous de la terrasse calcaire.

XII

Toutes les ruines placées entre la mer et le chemin à un trait qui sont cités les numéros 11 et 13 d'après ont été affectées à un même édifice. Elles ont le même aspect général et se rattachent très probablement aux ruines 9 et 10.